

HISTOIRE D'UN SUCCES: LA SOCIÉTÉ SIMONE DE BEAUVOIR

LILIANE LAZAR

Où? Quand? Comment la Société Simone de Beauvoir est-elle née? Cet article propose de montrer comment la Société a été créée et s'est développée depuis 1981 pour promouvoir l'étude des oeuvres beauvoiriennes et faire mieux connaître la contribution de Simone de Beauvoir au féminisme après la publication du *Deuxième Sexe*.

Non, ce n'est pas en France que l'idée de créer la Société Simone de Beauvoir a été conçue, mais à New-York, au congrès de la Modern Language Association (MLA) en décembre 1981, à la session intitulée "Le Féminisme de Simone de Beauvoir hier et aujourd'hui." J'ai eu la chance d'assister à cette session qui fut suivie par un débat houleux. La première communication au titre fatidique "Rapport de force et guerre des sexes dans le féminisme de Simone de Beauvoir" a été présentée par Louise Beaudet, étudiante graduée à la City University of New York (CUNY). Puis Yolanda Astarita Patterson a analysé "The Dark Window: Woman, Family and Career in the Fictional Works of Simone de Beauvoir."

La communication de Jacques Zéphir, le président de la session et professeur à CUNY, était basée sur son livre intitulé *Le Néo-Féminisme de Simone de Beauvoir*, où il montre que le féminisme beauvoirien est une étude théorique plutôt qu'un travail de militant. Selon le Professeur Zéphir, *Le Deuxième Sexe* s'est trouvé converger avec les tendances du Mouvement de la Libération des Femmes: "*Le Deuxième Sexe* serait resté un cri de colère isolé sans les nouvelles féministes" (*Simone de Beauvoir Society Newsletter*, January 1983, 2). Le dernier à prendre la parole était Konrad Bieber, Professeur à la State University of New York (SUNY) à Stony Brook, qui a parlé de Simone de Beauvoir comme "pionnière écoutée mais mal comprise." Ses remarques portèrent sur le fait que Simone de Beauvoir avait été assez indifférente aux problèmes sociaux et politiques, mais était devenue une féministe enthousiaste et passionnée grâce à la Ligue des Droits de la Femme. Il reconnut aussi que Beauvoir s'était montrée objective envers les hommes, refusant de les condamner en bloc sans égard de leur comportement individuel.

Irène Pagès, de L'Université de Guelph au Canada, ouvrit le débat après les communications en déclarant que le mot "féminisme" était dépassé et ne s'appliquait qu'à la lutte des femmes. Ses commentaires soulevèrent une vive controverse et une discussion enflammée s'ensuivit. Le débat aurait pu continuer pendant longtemps s'il n'avait pas été interrompu par la prochaine table ronde qui devait avoir lieu dans cette salle. Pour apaiser les esprits, Jacques Zéphir promit de réunir périodiquement tous ceux qui s'intéressaient à la pensée et l'oeuvre de Simone de Beauvoir et invita l'auditoire à indiquer leur intérêt sur une liste qu'il fit passer. Ainsi naquit la Société. Sa première

réunion avait provoqué une intense discussion, ce qui était conforme à la publication de cette oeuvre qui trente ans auparavant avait soulevé des polémiques ardentes.

À l'origine, le comité exécutif se composait du président, Jacques Zéphir, de Yolanda Patterson comme secrétaire-trésorière, et de deux vice-présidents: Deirdre Bair et Konrad Bieber. En 1983, ayant publié un article sur Simone de Beauvoir, je reçus un coup de téléphone de Jacques Zéphir, qui avait décidé de laisser la place de président à Yolanda et me demanda d'assumer celle de Yolanda comme secrétaire-trésorière.

Dès sa création, la Société eut le soutien de Simone de Beauvoir et de sa soeur Hélène, qui en est toujours un membre honoraire. En 1984, deux ans avant sa mort, Simone envoya un mot à Yolanda: "Merci de m'avoir envoyé le Bulletin. Je suis très touchée par tout ce que vous faites pour me faire mieux connaître et comprendre. Voulez-vous remercier pour moi toute l'association. En toute sympathie, Simone de Beauvoir (*Simone de Beauvoir Society Newsletter*, February 1984).

En octobre 1986, la Société accueille comme membre honoraire Sylvie Le Bon de Beauvoir, la fille adoptive de Simone, dont elle parle dans *Tout Compte Fait* à plusieurs reprises avec chaleur et affection: "Mieux je connaissais Sylvie, plus je me sentais d'affinités avec elle. Comme moi c'était une intellectuelle et elle aussi tenait passionnément à la vie. Avec trente-trois ans de différence, je retrouvais en elle mes qualités et mes travers" (TCF 2:91).

Au début, la Société n'eut qu'une trentaine de membres, mais le nombre de membres s'accrut rapidement et s'étendit géographiquement jusqu'en Australie et au Japon. Maintenant en 2000, dix-neuf ans plus tard, la Société compte environ 180 membres. La plupart des membres résident aux Etats-Unis et au Canada, mais elles/ils viennent aussi de Grande-Bretagne, des pays Scandinaves, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie, du Portugal, de Suisse et de Hollande. En France, nous avons plusieurs membres et le nombre continue à s'accroître, grâce au grand colloque célébrant le Cinquantenaire de la publication du *Deuxième Sexe* qui eut lieu à Paris en janvier 1999.

Est-ce que la nationalité des membres reflète l'intérêt porté à Simone de Beauvoir dans leur pays? Cela serait une grande généralisation, mais il est vrai que dans son pays d'origine Simone de Beauvoir n'est pas reconnue autant qu'elle le mérite. Toutefois, il était encourageant de voir que pour la session du dernier jour du colloque sur le Cinquantenaire du *Deuxième Sexe*, qui a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, il y avait la queue devant l'entrée de la Sorbonne. Les organisatrices Christine Delphy et Sylvie Chaperon ont dû refuser l'entrée à 250 personnes à cause du manque de places.

Dans un entretien au *Monde* avec Josyane Savigneau, Christine Delphy remarque: "Avec *Une Chambre à soi* de Virginia Woolf, *Le Deuxième Sexe* est l'ouvrage qui a le plus d'impact sur la condition des femmes dans la seconde moitié du XXème siècle. Simone de Beauvoir est célébrée dans le monde entier, mais dans son propre pays on ne veut pas reconnaître son importance." Elle poursuit en observant: "Il est toujours difficile d'étudier Simone de

Beauvoir. Elle n'est pas légitime." L'historienne Michelle Perrot, interviewée dans le numéro de *Libération* du 19 janvier 1999, remarque que s'il y a si peu de programmes d'études féministes en France, "cela tient à la rigidité de l'université française rebelle aux innovations et réticente devant le féminisme, perçu comme une critique militante" (*Simone de Beauvoir Society Newsletter*, April 1999).

Devant l'enthousiasme pour les études beauvoiriennes aux Etats-Unis, certaines féministes ont dit qu'on avait fait de Beauvoir "un monstre sacré." Avec la soudaine disparition de Simone de Beauvoir en avril 1986, le Bulletin et le numéro trois des *Simone de Beauvoir Studies*, intitulé "In Memoriam," furent particulièrement importants pour les membres de la Société qui n'avaient pu se joindre au cortège funéraire de 5.000 personnes à Paris. Dans ce numéro, Yolanda Patterson, qui s'était rendue aux funérailles, nous fait un compte rendu de ce triste événement. Les *Studies* ont fait un numéro spécial avec des photos en noir et blanc de la proche famille de Simone et des reproductions en couleur des tableaux d'Hélène de Beauvoir, qui avait assisté à un grand vernissage de l'exposition de son art à l'Université de Stanford en Californie quelques jours avant la mort de sa soeur. Notre rédactrice avait aussi inclus toutes les coupures de journaux dans la presse européenne qui rendaient hommage à Simone. Les poèmes par Carolyn Grassi et les témoignages par les membres de la Société étaient particulièrement poignants. Un numéro qui devient encore plus précieux avec les années.

En parcourant les Bulletins, il est intéressant de voir comme certains membres de la Société avaient déjà prédit que Simone de Beauvoir serait plus reconnue dans les années à venir que Jean-Paul Sartre. Elaine Marks écrit dans le *Capital Times of Madison* du 10 juin 1986: "I don't think there is any question that Simone de Beauvoir was the most important woman writer of this century and perhaps of all time. Twenty-five years from now, it will be Beauvoir rather than Jean-Paul Sartre who has the bigger readership, despite the tendency of the media to allow Sartre's fame to overshadow Beauvoir during her lifetime" (cité dans le Bulletin d'octobre 1986). Il n'a même pas fallu attendre 25 ans!

Dans le Bulletin de décembre 1986, le professeur Oreste Pucciani, un ami de longue date du couple Beauvoir-Sartre, se rappelle qu'à un déjeuner avec Beauvoir au début des années soixante, elle lui avait demandé: "Qu'est-ce que c'est que ce féminisme? Est-ce que c'est utile?" Après avoir écouté l'explication d'Oreste Pucciani, elle lui avait demandé si elle devait participer à ce mouvement. "Je pense donc bien," lui avait-il répondu, "C'est *vous* qui l'avez commencé!" "Vraiment?" avait-elle rétorqué modestement. Le professeur Pucciani fut aussi un des derniers à lui parler avant qu'elle entre à l'hôpital. Lui est mort récemment au début mai 1999. Il avait 83 ans.

En automne 1990 paraît la biographie très attendue de Simone de Beauvoir par la vice-présidente de la Société, Deirdre Bair. Cette biographie fit couler beaucoup d'encre des deux côtés de l'Atlantique et reçut des critiques élogieuses.

En 1991, la Société commença à avoir des réunions séparées et indépendantes de la Modern Language Association. Le premier colloque, intitulé "The Legacy of Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre" et organisé par Yolanda Patterson, eut lieu en janvier 1991 à Palo Alto, en Californie, et s'avéra être un grand succès. Quelques-uns des membres qui assistaient à ce colloque pionnier ont également assisté à notre colloque le plus récent, qui a eu lieu à Lisbonne en juin 2000. Peut-être ont-ils gardé comme moi un souvenir enthousiaste de ce colloque californien que Hazel Barnes, comme "keynote speaker," avait ouvert avec sa communication sur "Beauvoir's Letters and Journal: A Poisoned Gift?" Titre prémonitoire qui s'est révélé encore plus vrai avec les années.

John Gerassi, le filleul de Sartre, parla sur "The Beauvoir-Sartre Couple as Model: Exemplary or Myth?" (Je me demande toujours comment Sartre a accepté d'être parrain, "godfather," lui qui était un athée convaincu!) En plus d'avoir ce célèbre parrain, John Gerassi faisait partie de la "petite famille," c'est-à-dire du proche entourage de Sartre et Beauvoir, et a publié un livre sur Sartre intitulé *Jean-Paul Sartre, Hated Conscience of His Century*, pour lequel il l'avait interviewé pendant des centaines d'heures et a eu accès à des lettres et des manuscrits de Sartre qui n'ont pas été publiés.

En janvier 1993, le deuxième colloque international de la Société, "Simone de Beauvoir and Women Writers throughout the Centuries" eut lieu encore une fois à Palo Alto. Toujours organisé par Yolanda Patterson, ce colloque fut aussi stimulant que le premier. Cette fois, les communications remontaient dans le temps et présentaient des féministes—féministes dans le cadre de leur époque—telles que Madame de Lafayette, Madame de Sévigné, Madame de Staël, Olympe de Gouges, George Sand et bien d'autres encore contemporaines de Simone de Beauvoir.

Suivant le chemin tracé par notre présidente, la secrétaire-trésorière organisa à Hofstra University en avril 1994 un symposium sur "French Feminist Writers" pour lequel Benoîte Groult accepta de venir de Paris pour faire le discours d'ouverture sur "La Philosophie du Mépris. Ses conséquences culturelles, linguistiques et politiques pour les femmes." Deirdre Bair partagea son expérience d'écrire des biographies sur Beauvoir et Anais Nin. Plusieurs sessions traitaient de l'oeuvre d'écrivaines francophones comme Annie Ernaux, Marie Cardinal, Maryse Condé, Marie Chauved, et Joyce Mansour, parmi d'autres.

Les colloques sur Beauvoir et son oeuvre vont continuer à se propager et deviennent un événement annuel. En 1995, nous étions de nouveau à Palo Alto. Puis c'était Trinity College, Dublin, en Irlande, en septembre 1996, organisé par Tommy Murtagh et Terry Keefe; Cincinnati en 1997, organisé par Barbara Klaw; Pittsburgh en 1998, organisé par Sylvie Rockmore; et Lisbonne en 1999, organisé par Maria João Frazão. Tout récemment, mai 2000 nous a trouvés à Trent University, Canada, pour un colloque organisé par Hélène Benbaruk. On a toute une suite de colloques projetés pour l'avenir: juillet 2001, à St. John's College, Oxford, en Angleterre, avec Elizabeth Fallaize et

Ursula Tidd comme organisatrices; 2002 à Turin, en Italie, organisé par Simona Barello; et puis ce sera Paris en 2003.

Ce tour d'horizon rapide montre l'intérêt croissant pour Beauvoir, sa vie et son œuvre parmi les chercheurs et chercheuses. J'ai eu le privilège de pouvoir suivre de près la croissance de la Société et j'espère que nos lecteurs et lectrices nous donneront des suggestions sur la direction de la Société pour le nouveau siècle. Votre participation et intérêt sont essentiels pour l'épanouissement et le succès de la Société.

En conclusion, si la Société a si bien réussi, c'est grâce à sa présidente, rédactrice, organisatrice, Yolanda Patterson. Grâce à son inépuisable énergie, son enthousiasme infailible et son inspiration vivifiante, nous pouvons suivre dans les Bulletins et les *Simone de Beauvoir Studies* les recherches, les études, les publications sur l'œuvre et la pensée beauvoiriennes. Chaque Bulletin est une mine d'or d'informations sur les revues de presse européennes et américaines. Avec les *Studies* nous pouvons lire et apprécier la richesse des articles présentés à tous ces colloques, y compris les deux sessions organisées pour chaque congrès de la Modern Language Association of America. Comme vous avez pu remarquer, les derniers numéros des *Studies* ont changé d'habit et sont maintenant reliés. Donc, je voudrais conclure en rendant hommage à Yolanda pour tout ce qu'elle a fait avec tant de modestie et toujours avec le sourire, et à tous nos membres pour l'esprit de camaraderie et de bonne volonté auquel elles/ ils ont tous contribué dans toutes les activités de la Société Internationale Simone de Beauvoir, qui aura vingt ans en décembre 2001.